

Le Plurilinguisme dans les Slogans du Mouvement Contestataire Algérien de Février 2019

*Plurilingualism in the Slogans of the Algerian Protest
movement of February 2019*

Sonia BENAMSILI

Université Abderrahmane Mira-Bejaia (Algérie)

sonia.benamsili@univ-bejaia.dz

Reçu: 28/11/ 2022;

Accepté: 31/12/ 2023,

Publié: 11/04/2024

Résumé

Cet article sur le plurilinguisme dans les slogans des manifestants algériens, durant la révolte populaire de février 2019, a pour but de déterminer les langues utilisées dans ces manifestations, mais surtout l'utilité de ce brassage linguistique. L'analyse sociolinguistique de quelques énoncés a permis de démontrer que le choix de la langue du slogan n'est pas anodin et que le plurilinguisme constitue une stratégie de communication à travers laquelle les manifestants visent une signification particulière.

Mots-clés : contact de langues – mouvement contestataire algérien – plurilinguisme – slogan – sociolinguistique.

Abstract

This article on plurilingualism in the slogans of Algerian demonstrators during the popular revolt of February 2019 aims to determine the languages used in these demonstrations, but especially the usefulness of this linguistic mixing. The sociolinguistic analysis of some statements has shown that the

choice of the language of the slogan is not insignificant and that plurilingualism is a communication strategy through which the demonstrators aim for a particular meaning.

Keywords: Algerian protest movement - language contact – Plurilingualism – slogan – sociolinguistic.

Introduction

Le 16 février 2019, les habitants de la ville de Kherrata¹ sont sortis dans la rue manifester leur colère après l'annonce officielle, le 08 février 2019, de la candidature de Bouteflika² à l'élection présidentielle prévue le 18 avril 2019, et ce, malgré son état de santé jugé critique depuis son accident vasculaire cérébral (AVC), en 2013. Le 22 février, des milliers d'Algériens ont envahi, des mois durant, les rues du pays pour réclamer un véritable changement politique. Des manifestations marquées par des slogans formulées dans différentes langues, reflétant la richesse du paysage linguistique algérien et sa complexité : *Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières - du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marquée en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du nord* (Taleb Ibrahim, 2004 : 207).

Ainsi, le peuple algérien a réussi à exprimer ses revendications en faisant appel à plusieurs langues, souvent en les réunissant dans un même slogan. Quelles sont les langues les plus présentes ? Et quel est l'intérêt de cette diversité linguistique ?

I. Définition du Slogan

Le slogan est *une formule concise et frappante, facilement repérable, polémique et le plus souvent anonyme, destinée à faire agir les masses tant par son style que par l'élément d'autojustification, passionnelle ou rationnelle, qu'elle comporte* (Reboul, 1975 : 42).

La définition du dictionnaire Robert (1981 : 270) va dans le même sens : *Formule concise et frappante, utilisée par la publicité, la propagande politique, etc.*

Le slogan est donc un énoncé bref, persuasif, facile à mémoriser. Doué d'une force illocutoire, il vise à rassembler, pousse à l'action et joue un rôle important dans les révoltes : c'est un moyen d'expression et de revendication privilégié et efficace en temps de crise. Les messages véhiculés peuvent être inscrits sur des banderoles, des pancartes, des murs, des écriteaux, des panneaux, etc.

2. Le Plurilinguisme

Le plurilinguisme désigne la coexistence de deux ou plusieurs systèmes linguistiques chez un individu ou dans une communauté.

La situation de plurilinguisme se définit comme étant la coexistence de deux ou de plusieurs idiomes sur un même territoire. Un sujet parlant est dit plurilingue lorsqu'il recourt, dans des situations de communication différentes, à l'usage de plusieurs langues. Il en est de même pour les communautés linguistiques dites également plurilingues, et où les membres varient les usages en fonction des contextes et des situations de communication (Chachou (2013 : 18).

L'Algérie est un pays plurilingue : différentes langues et variétés de langues sont en contact, à savoir l'arabe dialectal, l'arabe standard, le berbère et ses variétés, le français, l'anglais et d'autres langues étrangères.

3. Le Contact de Langues

Le phénomène de contact de langues est un concept fondamental de la sociolinguistique, il a été introduit pour la première fois par le linguiste américain Uriel Weinreich, en 1953. Il englobe toute situation dans laquelle les individus utilisent ou pratiquent deux ou plusieurs langues : *le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le contact de langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue.* (Moreau, 1997 : 94).

Le contact de langues est le résultat de métissage des populations et des cultures, il est très courant en Algérie, étant donné que c'est un pays plurilingue, et donne lieu à de multiples phénomènes tels que : l'alternance codique, l'emprunt, le calque, etc.

4. Corpus et Méthodologie

Notre corpus est composé de 40 slogans du mouvement populaire algérien de 2019, tirés des réseaux sociaux, notamment les pages Facebook « Hirak populaire algérien », « Bejaia sois l'observateur », « El Magharibia TV » ; de différents sites internet : « Algérie Eco », « Algérie Part », « Métro politiques » et dans le quotidien algérien El Watan et quelques sites de presse électronique tels que « France 24 », « France info ».

Notre travail s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique, qui s'intéresse à l'étude des rapports entre le langage et la société et des effets du contact de langues, afin de montrer les particularités du discours des manifestants algériens.

5. Analyse du Corpus

Afin d'exprimer leurs revendications, le peuple algérien a utilisé plusieurs langues lors des manifestations du mouvement populaire de février 2019. Le graphique ci-dessous illustre les langues utilisées dans les slogans qui constituent notre corpus.

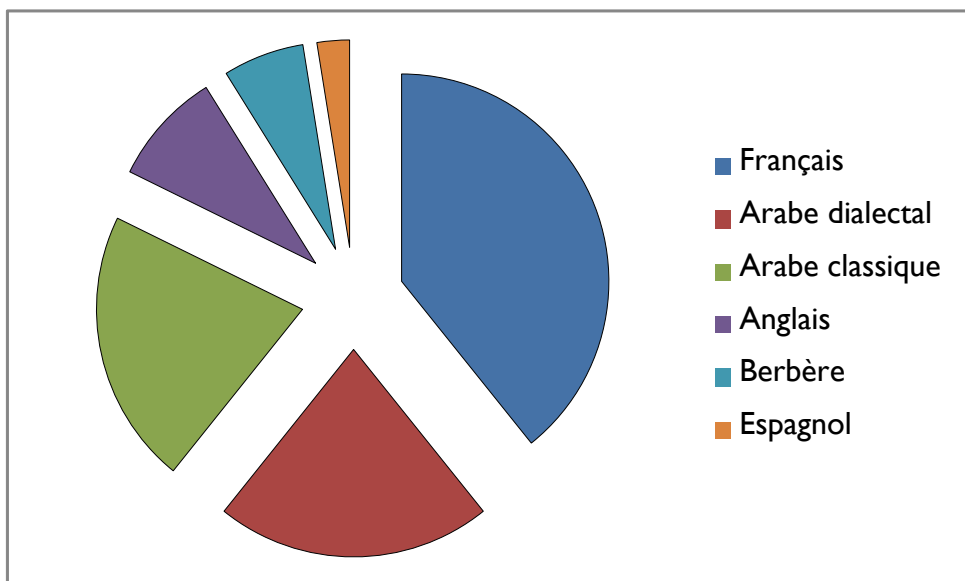


Figure 1 : Langues utilisées dans les slogans.

Nous remarquons la forte présence du français avec un pourcentage de 39%, suivi de l'arabe dialectal (21.5%) et de l'arabe classique (21.5%). Vient ensuite l'anglais avec 9% puis le berbère (5%) et enfin l'espagnol (2%).

Comme le démontre ce graphique, le paysage sociolinguistique algérien se caractérise par l'existence de plusieurs langues, ce qui illustre l'hétérogénéité de ce pays. Ainsi, dans cet espace, différentes langues coexistent, se rencontrent et se mélangent : les manifestants alternent en effet divers idiomes afin d'exprimer leurs idées et revendiquer leurs droits, comme illustré ci-dessous.

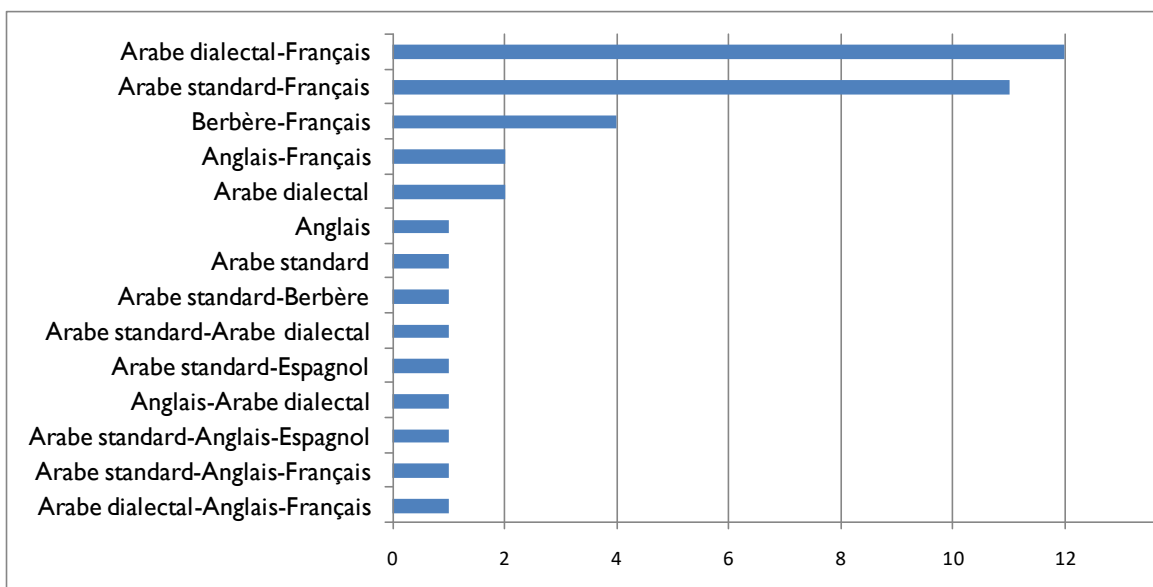


Figure 2 : Mélange des langues dans les slogans des manifestants.

Le mélange arabe/français est le plus utilisé par les manifestants par rapport aux autres mélanges codiques : arabe dialectal/français (30%), arabe standard/français (27.5%). Le mélange français/berbère (10%), quant aux autres mélanges ils présentent un faible pourcentage (5% et 2.5%).

Ainsi, nous constatons que le français intervient dans la plupart des unités créées, seul ou alterné avec les langues nationales ou étrangères. Cette langue occupe une place privilégiée dans la société : c'est la première langue étrangère en Algérie, elle est présente dans la vie quotidienne, professionnelle, dans le secteur administratif, à l'université, dans les médias, etc. Le français a donc exercé un rôle primordial dans la communication des revendications du peuple à l'intérieur du pays, en assurant la compréhension

entre les différentes communautés linguistiques algériennes, mais aussi à l'extérieur du pays, en faisant sortir leur cause vers la sphère internationale.

L'arabe dialectal et l'arabe classique sont également très présents dans leur discours : l'arabe classique est l'une des langues nationales et officielles de l'Etat, c'est une langue réservée aux situations formelles, elle s'impose dans l'administration, dans l'enseignement, etc. Elle n'est pas utilisée dans la communication quotidienne mais apprise à l'école. Quant à l'arabe dialectal, elle est pratiquée par la majorité des locuteurs algériens : *il semble que la quasitotalité de la population algérienne possède la compétence linguistique de cette langue commune, si l'on entend par langue commune non une langue légitime un artefact dominant, mais la langue maternelle de la majorité des locuteurs nationaux* (Derradji et al, 2002 :120).

L'anglais, qui occupe le statut de deuxième langue étrangère après la langue française, est également utilisé, car *Les Algériens sont conscients que dans le contexte actuel de la globalisation, les échanges, la communication et la reconnaissance passent également- essentiellement – par l'apprentissage de l'anglais* (Abid-Houcine, 2007 :143).

Cependant, nous remarquons que le berbère est très peu présent, car elle est la langue maternelle d'une minorité d'Algériens comme le précise Chaker (1991 : 08) : *Sur l'ensemble de la population algérienne les pourcentages de l'ordre, de 25% à 30 % de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, le 17.8% de berbérophones doivent représenter un pourcentage minimum de 30% de la population algérienne et elle n'a acquis le statut de langue nationale qu'en avril 2002 et celui de langue officielle qu'en 2016. Son enseignement à l'échelle nationale, seize ans après son introduction, n'a jamais touché plus de 3 % d'élèves scolarisés.* (Ait-Mimoune et Chalah, 2014 : 307). Ainsi, malgré l'officialisation du berbère, l'arabe demeure le système linguistique principal de l'Etat, comme le confirme Meksem (2007 : 34) : *Tamazight peut être considérée en Algérie comme une langue dominée, puisque, jusqu'à très récemment, elle n'était pas prise en compte ni dans la vie sociale, ni dans les institutions, ni dans l'enseignement. Dans les textes officiels et dans les institutions, l'arabe classique joue le rôle de langue dominante et prend la suite, dans ce sens, du français qui était la langue du colonisateur.*

La présence de l'espagnol, langue enseignée au lycée, est également très bas. C'est la troisième langue étrangère en Algérie, elle n'occupe pas une place importante dans la société. Elle n'est utilisée que dans quelques domaines spécifiques.

Nous pouvons donc dire que l'Algérie est un pays qui se caractérise par l'usage de trois langues à des fonctions diversifiées, comme le souligne Grandguillaume (1983 :11) dans cette citation : *Trois langues sont utilisées : la langue arabe, la langue française et la langue maternelle. Les deux premières sont des langues de culture, de statut écrit. Le français est aussi pratiqué comme langue de conversation. Toutefois, la langue maternelle, véritablement parlée dans la vie quotidienne, est toujours un dialecte, arabe ou berbère.*

Cette diversité linguistique reflète le contexte sociolinguistique algérien, mais constitue également et surtout un moyen permettant aux manifestants de se faire entendre et de se faire comprendre par d'autres communautés. Le fait de mettre en relation différentes langues a permis en effet aux manifestants de transmettre facilement leurs messages et d'assurer la compréhension claire et nette des causes et des objectifs de la révolution algérienne à l'intérieur et à l'extérieur du pays, grâce notamment à :

- la translittération, opération qui consiste à représenter la graphie d'une langue par celle d'une autre langue, à écrire un énoncé dans un autre système d'écriture afin de le rendre accessible à tous.

Exemple 01 : « El djazair hourra dimoukratia ». Cette expression en arabe standard « ديمقراطية حرة الجزائر » (Algérie libre et démocratique) est transcrite en caractères latins.

- la réitération, l'une des fonctions de l'alternance codique chez Gumperz (1989), qui permet de reprendre le même message sans ajouter la moindre information, dans une autre langue, afin de clarifier ce qui a été dit et insister sur l'information donnée.

Exemple 02 : « صوتي مقدس مثل كرامتي وحرיתי Ma voix est sacrée comme ma dignité et ma liberté ». Le manifestant appelle au boycott de l'élection présidentielle prévue le 18 avril 2019, en arabe classique, puis traduit son énoncé en français.

Exemple 03 : « يا علي تنزا تمورت باعوها يا علي ». Le manifestant ressuscite ici l'un des martyres de la guerre d'indépendance Ali Ammar, aussi appelé

durant la révolution Ali la pointe, en lui lançant un appel en berbère puis en arabe classique disant « Ali, ils ont vendu le pays », autrement dit le pays a été ruiné, dilapidé de ses richesses.

Exemple 04: «7/8 It's the key that has to be, c'est la clé qui faut ».

Par ce contact anglais-français, le manifestant déclare que les articles 7³ et 8⁴ de la constitution algérienne représentent la solution, car ils proclament le peuple comme source indéniable de tout pouvoir : en effet, bien que la souveraineté du peuple y soit formellement proclamée dans la Constitution, le pouvoir algérien est autoritaire, ce qui a permis d'ailleurs au Président Bouteflika de se présenter à un cinquième mandat et à l'armée algérienne, qui ne dispose d'aucun pouvoir politique, de le destituer.

Exemple 05 : « بكل لغات العالم لا لعهددة الخامسة, No the 5th mondate, No el quintamondato... ».

Le manifestant recourt ici à l'arabe classique, à l'anglais puis à l'espagnol pour s'assurer de la transmission de son message sur la scène nationale et internationale : « Dans toutes les langues du monde, non au cinquième mandat ».

- l'alternance intraphrastique, qui consiste à utiliser, dans une même phrase, un mot ou un segment d'une langue dans une autre langue, afin de faciliter la transmission du message.

Exemple 06 : « Goulna ga3 c'est ga3 » (« On a dit tous, c'est tous »).

Exemple 07 : « عييتونا Mais ماعليش C'est Pour la bonne cause » (« Vous nous avez fatigués mais ce n'est pas grave, c'est pour la bonne cause »).

Exemple 08 : « Faut pas tzid MANDAT » (« Faut pas rajouter un autre mandat »).

Dans ces exemples, les manifestants passent de l'arabe dialectal au français.

Notons que l'exemple 08 est conçu à partir de la réplique la plus populaire « faut pas takdab » (« Il ne faut pas mentir ») de l'acteur algérien Athman Ariouet,

dans le film comique du cinéma algérien « Le Clandestin⁵ ». Ceci permet au manifestant de venir insister sur les mensonges du gouvernement et sur la nécessité d'abandonner l'option d'un cinquième mandat pour Bouteflika.

- L'alternance interphrastique : les manifestants recourent à l'usage alternatif d'unités longues de différents codes linguistiques dans un énoncé, car ils cherchent avant tout une facilité et une fluidité dans les échanges.

Exemple 09 : « Recrutement des capacités ماشي لخويا و ختي و نسييتي » (« Recrutement des capacités, non pas mon frère, ma sœur et ma belle-mère »).

Le manifestant alterne le français et l'arabe dialectal pour dénoncer le problème du recrutement en Algérie qui se fait non en fonction des capacités des candidats, mais selon les liens de parenté avec le recruteur.

Exemple 10 : « C'est aujourd'hui que le combat commence ما رناش حابسين » (« C'est aujourd'hui que le combat commence, on ne s'arrêtera pas »).

Cet énoncé met en usage deux langues fortement présentes dans le paysage linguistique algérien : le français et l'arabe dialectal.

Exemple 11 : « Revenant au point de départ اين بوتفليقة » (« Revenant au point de départ où est Bouteflika ? »).

Exemple 12 : « Où va l'Algérie après le 12/12/2019 ? Hal hiya fi tariq el sahih ? » (« Où va l'Algérie après le 12/12/2019 ? Est-elle sur le bon chemin ? »).

Les manifestants alternent dans ces deux exemples français et arabe classique.

Exemple 13 : « 5eme mandat you shall not pass » (« 5ème mandat, vous ne passerez pas »).

L'alternance entre le français et l'anglais dans ce slogan permet au manifestant d'intégrer l'une des répliques⁶ les plus mémorables de la trilogie cinématographique américano-néo-zélandaise « Le seigneur des anneaux⁷ » : dans ce film, le magicien Gandalf se sacrifie pour sauver ses amis en empêchant Balrog, création démoniaque, de passer. Ce slogan résume donc bien l'esprit de motivation et de détermination des manifestants d'empêcher Bouteflika de briguer un 5ème mandat.

Par ailleurs, la pluralité linguistique des Algériens leur permet de jouer avec différentes langues afin d'attirer l'attention, faire rire, répondre à certains besoins expressifs ou encore faire passer sous une forme détournée des messages, et ce, grâce à des jeux de mots, des détournements de sens, des ajustements de certaines expressions et des néologismes.

Exemple 14 : « Pour une ENIEM fois cha3b y'Ooredoo Dégagiw Cevital pour nous », au lieu de « Pour une énième fois cha3b youridou dégagiw c'est vital pour nous » (« Pour une énième fois, le peuple veut que vous dégagiez c'est vital pour nous »).

Le locuteur associe ici des éléments de prononciation identiques mais d'orthographe et de langues différentes (français-arabe dialectal) : les noms des entreprises algériennes « ENIEM », entreprise d'articles électroménagers ; « Ooredoo », opérateur de téléphonie mobile et « Cevital », conglomerat de l'industrie agroalimentaire prennent la place d'autres mots de même prononciation, dans le but de rallier ces grandes entreprises à ce mouvement populaire et de créer un slogan qui agit sur le public. En effet, *Par définition, l'homophonie crée une incertitude sur le sens du message [...], de même qu'elle dépend de la capacité de l'allocutaire à « retrouver » la signification du message de l'énonciateur* (Rittaud-Hutinet, 2007 : 10).

Exemple 15 : « bêtes مع العصا bêtes للانتخا » (« Pas de vote avec la mafia »).

Le manifestant joue ici avec les mots en arabe classique « الانتخابات (élections) » et « العصابات » (mafia) en introduisant le mot français « bêtes » à la place de la syllabe arabe « bet », qui porte le même son vocalique. L'homophonie et le mélange de langues permettent de tourner en dérision le système politique en place et les élections programmées.

Exemple 16 : « راه ظدكم الشعب Camel. Votre système est le cancer de ce pays » (« Tout le peuple est contre vous. Votre système est le cancer de ce pays. »).

Le mot « كامل » (tout) en arabe algérien a été remplacé par le mot anglais « camel » (dromadaire), deux homophones. « Camel » est aussi une marque américaine de cigarettes dont le logo est un dromadaire. Ainsi, le manifestant, en empruntant le nom d'une marque connue et consommée en Algérie et en alternant deux codes linguistiques différents et deux alphabets : arabe et latin, a pu dénoncer le régime algérien et le présenter comme étant nuisible et à l'origine des problèmes que connaît le pays.

Exemple 17 : « Effegh à système tamurt-iw, l'ixir i dd-tufid zik yemha, ma d Ouyahia ik yezenzen, awid laeqed ma yeseha » (« Système quitte mon pays, les richesses que tu y trouvas jadis sont épuisées, Ouyahia t'a vendu ma terre dis-tu ? Exhibe les actes, s'ils sont authentiques »).

Ce slogan reprend des vers d'une chanson écrite par le chanteur kabyle Slimane Azem⁸, en 1955. Le nom comme berbère « ajrad » (criquets), qui dévastent les cultures et qui faisait référence dans la chanson aux colons français, est remplacé par le nom commun français « système » (substitution donc sans déstructuration syntaxique) et le nom « caïd », de l'arabe « قائد » (commandant), par le patronyme « Ouyahia⁹ » (substitution avec

déstructuration syntaxique). Ainsi, le manifestant appelle ici tous les membres du système politique algérien, qui dévorent le pays, à partir, car ce dernier ne leur appartient pas et pour s'assurer de la bonne compréhension de son message, il a choisi d'introduire le mot français « système », au lieu du mot berbère « anagaw n tsertit », car rappelons-le la langue berbère est la langue maternelle d'une minorité d'Algériens.

Exemple 18 : « LA CASA D'EL MOURADIA حلقة أخرى » (« La maison d'El Mouradia, autre épisode »), au lieu de « La casa de Papel », en espagnol (« La maison du papier »). Le nom commun « papel » a été remplacé par le nom propre El Mouradia¹⁰, lieu de la résidence officielle des chefs d'Etat et le bureau du Président de la République algérienne. Il s'agit d'une substitution avec déstructuration syntaxique d'un nom commun à un toponyme.

« La casa de Papel » est une célèbre série diffusée depuis 2017 sur Netflix¹¹, comportant 5 saisons et 48 épisodes, d'où le segment en arabe classique « حلقة أخرى ». « Papel » fait référence au lieu où se déroule la première saison de la série, qui met en scène l'organisation d'un braquage en infiltrant la Fabrique nationale de la monnaie, s'en suit une prise d'otages au terme de laquelle les voleurs prennent la fuite non sans avoir atteint leurs objectifs. Le manifestant détourne ici le titre de la série afin de dénoncer de façon implicite la corruption à El Mouradia et la prise en otage du peuple algérien méprisé par ce pouvoir.

Notons que, avant la révolte de février 2019, « La casa de Papel » était un chant populaire provenant des tribunes des supporters de l'Association Sportive de la Médina d'Alger (USMA), l'un des clubs les plus importants du football national, et qui relatait le désespoir de la jeunesse algérienne, fatiguée du chômage, de la pauvreté et de la dictature. Cette chanson, qui est devenue par la suite un hymne emblématique de la contestation, se présente comme un texte poétique écrit en arabe populaire algérien et qui raconte les quatre mandats de l'ancien président Bouteflika

Exemple 19 : « régime اعوذ بالله من الشيطان الرجيم » (« Je cherche protection auprès de Dieu contre ce régime »), au lieu de « اعوذ بالله من الشيطان الرجيم » (« Je cherche protection auprès de Dieu contre le diable, le maudit »), formule utilisée dans la religion musulmane avant de réciter ou de lire le Coran, afin que les forces démoniaques ne puissent gêner la récitation de la Parole de Dieu.

Par l'alternance interphrastique arabe classique-français, le manifestant substitue le nom commun « الرّجيم » par le nom commun « الرّégime ». C'est une substitution sans déstructuration syntaxique, parce que les deux mots paronymes appartiennent à la même catégorie, et stochastique parce qu'un seul mot est modifié dans l'énoncé de base (Galisson, 1993 : 49).

Cette reformulation permet au manifestant de désigner le régime algérien comme un adversaire, un ennemi dangereux et néfaste qui a ruiné le pays et duquel il faut s'échapper et se protéger en le comparant à Satan, ange maléfique qui se serait rebellé contre Dieu en refusant de se prosterner devant Adam, premier homme créé par Dieu. Le peuple cherche donc refuge auprès de Dieu contre le gouvernement.

Exemple 20 : « عقّنا العزم و d'aller jusqu'au bout » (« Nous avons décidé d'aller jusqu'au bout »), au lieu de « عقّنا العزم أن تحيا الجزائر » (« Nous avons décidé que l'Algérie vivra »), refrain de l'hymne national algérien « Le Serment », écrit par le poète algérien Moufdi Zakaria¹².

Le contact au niveau du segment « العزم عقّنا و » en arabe classique et le segment « d'aller jusqu'au bout » en français permet au manifestant de construire un slogan certes moins solennel mais à très forte résonance.

Exemple 21 : « Catchir me if you can », au lieu de « Catch me if you can » (« Arrête-moi si tu peux »), un célèbre film américain de Steven Spielberg¹³, sorti en salles en 2002. Le mot « catchir » est un mot-valise résultant de la combinaison du verbe anglais « to catch » avec la syllabe finale (aphérèse) du mot cachir (pâté), qui provient de l'arabe algérien et qui désigne un saucisson préparé avec de la viande bovine. Devenu symbole de la révolte des opposants au cinquième mandat de Bouteflika, le cachir est brandi lors des manifestations par la foule car il symbolise la corruption, l'achat des voix par le régime algérien. Il a pris un caractère politique en 2014, lors de la campagne présidentielle pour le quatrième mandat de Bouteflika : les organisateurs offraient des sandwiches au cachir et une somme d'argent pour attirer les gens dans les meetings organisé par le FLN¹⁴.

Par ce slogan, le manifestant veut signifier que le pouvoir algérien ne réussira pas à les corrompre.

Exemple 22 : « GHOSTBOUTEF » (« Fantôme Boutef »).

Ce slogan est un mot-valise créé par troncation en fusionnant la partie initiale (apocope) du mot anglais « Ghostbuster » (chasseur de fantômes) et la partie initiale du patronyme « Bouteflika ». Par ce télescopage et par la référence au

film américain de comédie fantastique « Ghostbusters » (SOS Fantômes), sorti en 1984 et qui raconte l'histoire de trois scientifiques qui lancent à New York une entreprise ayant pour mission de chasser les phénomènes paranormaux dans la ville, le manifestant présente Bouteflika comme un fantôme à chasser du pouvoir qu'il occupe alors qu'il est incapable d'exercer ses fonctions : affaibli par la maladie depuis son AVC en 2013, ce dernier ne faisait plus d'apparitions publiques ni de déclarations.

Exemple 23 : « Hiratox. Vendredi 13, nous sommes votre cauchemar ».

Le néologisme « Hiratox » est un mot-valise construit à partir de la fusion du mot arabe « hirak », néologisme tiré de la racine *h-r-k*, [haraka] (mouvement) et qui désigne le mouvement populaire contestataire, et du mot français « toxique ». Le lexème « hirak » a subi une apocope par la suppression du phonème final[k] et le lexème « toxique » une troncation du segment [-ique]. « Hiratox » fait référence à la marque commerciale d'insecticide « Fly-Tox », un pulvérisateur à main très toxique connu et utilisé par la majorité des Algériens. Le hirak est donc présenté ici comme un mouvement qui va exterminer le pouvoir en place.

Le deuxième segment de ce slogan « Vendredi 13, nous sommes votre cauchemar » signifie que vendredi, jour de marche du peuple algérien et qui tombe le 13ème jour du mois, associé à une superstition dans certaines cultures et qui correspond à un jour de malheur ou de chance, est devenu désormais le cauchemar des dirigeants algériens.

Exemple 24 : Gouvernement (ment *باشدة فوق ال*).

Le manifestant utilise ici deux codes linguistiques arabe et français pour construire son message. Le mot « gouvernement » porte la marque de gémiation en arabe qui désigne *le fait de redoubler un mot, une syllabe, un phonème* (Le Nouveau Littré, 2005 : 751). C'est un amalgame qui résulte de la fusion de deux unités lexicales « gouvernement » et « ment », du verbe « mentir ». Le dédoublement du segment « ment » permet au manifestant de construire un slogan court et bref, mais surtout d'insister et de dénoncer les mensonges du gouvernement algérien et leurs promesses de changement et de réforme.

Exemple 25 : « Dialogue impossible, peuple démocrate, mafiakorsi dégage ».

Le mot « mafiakoursi » est composé de deux lexèmes qui appartiennent à deux langues : le français « mafia » et l'arabe « korsi » (chaise). Par ce néologisme, le manifestant exige le départ du régime politique en place qui

s'est emparé du pays et de ses richesses, à sa tête l'ancien président Bouteflika qui est resté au pouvoir près de 20 ans malgré son incapacité physique à diriger le pays : il était cloué depuis son AVC à un fauteuil roulant et ne parvenait presque plus à parler.

Exemple 26 : « Peuple inkelkhable » (« Peuple qu'on ne peut tromper »).

Le mot « inkelkhable » est un néologisme par emprunt lexical : *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts* (Dubois, 1994 : 177), et par dérivation parasynthétique, procédé qui consiste à ajouter un préfixe et un suffixe à un radical. Il est créé sur la base du radical berbère «kelakh » (tromper) qui a subi des transformations pour qu'il soit adapté à la langue cible, le français : remplacement du phonème berbère [x] par les deux lettres « k » et « h » pour avoir la prononciation [x] et ajout du préfixe « in » et du suffixe « able ».

Exemple 27 : « Tdégagiw ga3 » (« Vous allez tous dégager »).

Dans ce slogan, le verbe « dégager » est importé et intégré dans une expression en arabe dialectal en subissant des modifications : il est conjugué avec l'indice de la deuxième personne du pluriel « t » et la désinence verbale correspondante « w ».

Exemple 28 : « Mouradiawood, Drama déjà vue, حبيو جديد الحراك مستمر » (Mouradiawood, drame déjà vu, apportez du nouveau le hiraq continue »).

Le néologisme « Mouradiawood » est obtenu par composition hybride de deux noms arabe-anglais : contraction du nom propre du palais présidentiel algérien « (El) Mouradia » et du nom commun « wood » (bois en anglais), qui renvoie à l'industrie cinématographique américaine « Hollywood » et indienne « Bollywood ».

Par ce néologisme formel et par l'usage de plusieurs langues dans ce slogan (anglais-français-arabe dialectal), le manifestant donne libre cours à son sens de la dérision et réussit à construire un slogan aussi percutant que drôle : le palais d'El Mouradia est présenté comme le centre de tous les scénarios de mensonges et de fausses excuses déjà vus et connus du peuple.

L'humour, les jeux de mots, les néologismes, les détournements de sens et d'expressions ont donc marqué les slogans des manifestants algériens, tout comme d'ailleurs les jeux sur les sonorités : les rimes, le rythme, l'assonance sont importants car ils facilitent la mémorisation du slogan et le rendent

adapté aux conditions de son énonciation collective. En effet, un slogan, de par sa définition, est *une formule courte, facile à retenir, si possible pourvue d'un rythme interne, de rimes et d'allitérations* (Jaubert, 1985 :10). La définition de Buffon (2002 :166) va dans le même sens : le slogan est *une formule courte et frappante qui fait passer son caractère péremptoire sous une forme facile à retenir et agréable à répéter*.

Ainsi, les Algériens, grâce au mélange de langues, ont su créer des slogans dynamiques, rythmés et facilement mémorisables.

Exemple 29 : «obligatoire لا حوار لا حوار الرحيل» (« Ni dialogue, ni concertation, départ obligatoire »). L'alternance intraphrastique entre l'arabe classique et le français a permis de produire une rime riche, avec un nombre élevé de sons homophones : les phonèmes /war/ sont répétés trois fois. L'allitération, également présente dans ce slogan, par la répétition quatre fois de suite des sons consonantiques [l] et [r] et trois fois de suite du son « w », donne de l'harmonie à cet énoncé et renforce sa teneur.

Exemple 30 : « silmiya ! Hadariya ! Tarbya ! Hna wled familia » (« Pacifisme ! Civilisation ! Education ! Nous sommes des fils de bonnes familles »). Dans cet exemple, l'emprunt du mot « familia », du français « famille » vers l'arabe dialectal, avec modification de la voyelle finale, a donné une rime riche : la présence de l'assonance, avec la répétition des sons vocaliques [i] (six fois) et [a] (neuf fois), donne plus de force et d'efficacité à ce slogan.

Exemple 31: « Le douze douze la yadjouz » (« Le 12-12 interdit »).

L'alternance intraphrastique entre la première partie de cet énoncé, qui est en français « Le douze douze » et qui renvoie à la date des élections présidentielles algériennes du 12 décembre 2019, et la deuxième partie en arabe classique a permis au locuteur de produire une rime emperière en répétant trois fois de suite dans le même énoncé la syllabe « ouz ». L'assonance créée par la répétition du son vocalique [u] et de la syllabe /uz/ donne à ce slogan une bonne musicalité.

L'exemple 32 «حنا ولاد عميروش Marche arrière ما نولوش!» (« Nous sommes les fils de Amirouche¹⁵, nous ne ferons pas marche arrière! ») se caractérise par une rime suffisante : deux phonèmes seulement sont répétés /uʃ/ et par l'allitération : répétition du phonème /ʃ/ trois fois. L'exemple 33 « S'impliquer dans le hirak est significatif, participer à ses manifestations est une question de nif » est marqué également par une rime suffisante /if/

obtenue grâce à l'emprunt linguistique du mot « nif », un terme qui vient de l'arabe « anf » (nez) et qui renvoie en français à « l'orgueil ». De même pour l'exemple 34 « ehkmou b lqanun machi b tilifoune » (« Gouvernez avec la loi et non par téléphone ») : la rime suffisante /un/ est obtenue grâce à l'emprunt du mot « tilifoune » (en arabe dialectal), qui provient de la langue française «téléphone». Les voyelles « é, o » n'existant pas dans le système morphologique de l'arabe dialectal et standard, on écrit donc et on prononce « tilifoune».

Exemple 35 : « 5eme MANDAT, 5eme FAWDA » (« 5ème, mandat, 5ème désordre »).

Le locuteur juxtapose dans ce slogan deux lexèmes dont la prononciation est voisine et qui appartiennent à deux langues différentes : « mandat » en français et «fawda » (chaos, anarchie, désordre) en arabe standard, ce qui permet la répétition de la syllabe [da]. Par ce calembour paronymique, le manifestant assimile ici les quatre précédents mandats de Bouteflika au chaos.

Les manifestants recourent également parfois à d'autres systèmes linguistiques afin de marquer leur appartenance à un groupe, à une communauté et exprimer leur identité : l'alternance codique peut en effet avoir selon Grosjean (1982) une fonction emblématique et identitaire.

Exemple 36 : « Stop El Galoufa».

Le mot français « stop », issu de l'anglais, se trouve ici associé au mot arabe « el galoufa », issu de l'espagnol « Garufa » qui est le nom du premier capteur de chiens de la ville d'Alger, à une époque où la rage sévissait encore, et qui est devenu une référence dans la torture animale. Ainsi, la chasse aux animaux, pratique très courante qui date de la période coloniale française, est donc appelée, par déformation populaire, Galoufa. Ce nom est par la suite donné par les Algérois aux services municipaux qui capturent les animaux errants, notamment les chiens et les chats, pour ensuite les électrocuter.

L'usage de ce mot durant les manifestations de février 2019 s'explique par les vagues d'arrestations arbitraires des manifestants du mouvement de contestation et par le recours des forces de l'ordre à une force excessive afin de les disperser.

Exemple 37 : « Dites à la France et à l’Emirats qu’on a peur de rien, demandez au harragas qu’ils vous disent Allah yarhamhom ».

Exemple 38 : « ntaf di rebbi nevya la liberté » (« On croit en Dieu, on veut la liberté »).

Par l’introduction de l’expression arabe « Allah yarhamhom » (que Dieu ait pitié d’eux) et du mot berbère «Rebbi » (Dieu), les manifestants marquent leur appartenance religieuse.

Exemple 39 : « Ulac l’vote ulac » (« Pas de vote »).

Le mélange berbère-français permet de souligner ici la mobilisation de la Kabylie contre la présidentielle du 12 décembre 2019, mais également de raviver le souvenir du printemps noir de 2001 : « ulac l’vote ulac » fait référence au slogan «Ulac smah ulac» (Pas de pardon) scandé lors des manifestations de 2001¹⁶.

Exemple 40 : « homa f rafahia w hna f l mizeria » (« Eux, ils vivent dans la prospérité et nous dans la misère »). Le manifestant précise son appartenance à un groupe en introduisant les termes arabes « homa » (eux) et « hna » (nous) qui se démarquent par un accent tonique.

Conclusion

Notre corpus, constitué de 40 slogans, est marqué par la forte présence de la langue française, qui constitue une composante indissociable de la réalité sociolinguistique de l’Algérie. Cette langue était un moyen pour les manifestants d’assurer la communication exolingue mais aussi à l’intérieur du pays.

L’arabe est également très présent dans leur discours : les Algériens maîtrisent l’écrit de l’arabe classique et l’arabe dialectal est la langue maternelle de la majorité.

Les manifestants ont donc choisi de faire passer leurs messages en faisant appel à divers codes linguistiques, car la langue dans un slogan révolutionnaire ne sert pas seulement à transmettre une information, mais constitue un vecteur d’émotions et de sentiments. Elle assure la réussite verbale du slogan qui fait plaisir, mais qui excède également le sens explicite afin de persuader le public et l’inciter à agir.

Ainsi, la coexistence de ces langues nationales et étrangères a joué un rôle primordial : d’abord, celui d’assurer la compréhension des messages, en leur

donnant de la puissance et en portant au-delà des frontières la cause algérienne. Ensuite, en permettant au peuple de créer, grâce au mélange de langues, des slogans qui captent l'attention et restent dans les mémoires, car *La force d'un slogan est inséparable de sa forme. Il doit frapper autant par sa manière que par sa matière. Elle peut tenir à la prosodie ou à la paronomase, à la rime, au chiasme, au rappel d'un cliché, à l'onomatopée* (Dominguez, 2005 : 275).

Par la diversité linguistique, les manifestants ont pu également combler des difficultés d'ordre lexical, car *les langues ne peuvent se suffire à elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent répondre à tous les besoins de communication de leurs utilisateurs sans emprunter à d'autres langues* (Loubier, 2011 : 5) et ils ont su faire preuve d'innovation en dévoilant leur créativité langagière grâce à différents procédés, tels que le néologisme, l'humour, le jeu de mots, l'allusion, etc. En effet, la force du slogan réside dans son caractère ludique, en désignant des réalités et des faits qui n'existaient pas avant, mais aussi dans son caractère implicite, en véhiculant des messages très riches en matière de significations, dans le but de convaincre, de séduire, de dénoncer et d'amener à l'action.

Toutefois, ce brassage linguistique a suscité des répercussions négatives que les linguistes nomment « les erreurs interférentielles ».

Les détournements, les jeux de mots, les savoirs communs, les croyances partagées sont également très présents dans les slogans des manifestants. Leur discours est en effet marqué par leur habitude culturelle, car *la langue est une manifestation de l'identité culturelle* (Zarate et Gohard-Radenkovic, 2003 : 57). Il serait donc intéressant que des études se penchent sur ces questions.

Références bibliographiques

- I. ABID-HOUCINE, S. (2007). « ENSEIGNEMENT ET EDUCATION EN LANGUES ETRANGERES EN ALGERIE : LA COMPETITION ENTRE LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS ». *DROIT ET CULTURES*, 54 (2), 143-156. [HTTPS://DOI.ORG/10.4000/DROITCULTURES.1860](https://doi.org/10.4000/droitcultures.1860)
- Ait-Mimoune, O., Chalah.S. (2014). « L'enseignement de la langue « tamazight/berbère » en Algérie : de 1995 à 2011) et ses effets/conséquences sur l'insécurité linguistique des apprenants ». *Éla. Études de Linguistique Appliquée*, 175 (3), 303-316. <https://www.cairn.info/revue-ela-2014-3-page-303.htm>
- Buffon, B. (2002). *La Parole Persuasive. Théorie et Pratique de l'Argumentation Rhétorique*. Paris : PUF.
- Chachou, I. (2013). *La Situation Sociolinguistique de l'Algérie*, Pratiques Plurilingue et Variétés à L'œuvre. France : L'Harmattan.
- Chaker, S. (1991). *Manuel de Linguistique Berbère I*. France : Bouchène.
- Dominguez, F.N. (2005). « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication ». *Bulletin Hispanique*, 107, 265-282. https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_2005_num_107_1_523
- Dubois, J. (1994). *Dictionnaire de la Linguistique et des Sciences du Langage*. Paris : Larousse.
- Galisson, R. (1993). « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués ». *Repères, Recherches en Didactique du Français Langue Maternelle*, 8, 41-62. http://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_1993_num_8_1_2091
- II. GRANDGUILLAUME, G. (1983). *ARABISATION ET POLITIQUE LINGUISTIQUE AU MAGHREB*. PARIS : MAISONNEUVE ET LAROSE.
- Grosjean, F. (1982). *Life with Two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge: Harvard University Press.
- Gumperz, J.J. (1989). *Sociolinguistique Interactionnelle. Une Approche Interprétative*. France : L'Harmattan.
- Jaubert, M.L. (1985). *Slogan, Mon Amour*. Paris : Bernard Barrault.
- Le Nouveau Littré. (2005). Paris : Garnier.
- Loubier, C. (2011). *De l'Usage de l'Emprunt Linguistique*. Québec : Office québécois de la langue française.
- Mesksem, Z. (2007). Pour une Sociodidactique de la Langue Amazighe : Approche Textuelle. Thèse de doctorat, Université Stendhal-Grenoble III.

- Moreau, M. L. (1997). *Sociolinguistique : les Concepts de Base*. Bruxelles : Mardaga,
- Queffélec, A., Derradji, Y., Debov, V., et al. (2002). *Le Français en Algérie. Lexique et Dynamique des Langues*. Bruxelles : Duculot.
- Reboul, O. (1975). *Le Slogan*. Bruxelles : Complexe.
- Rittaud-Hutinet, C. (2007). *L'homophonie*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Robert, P. (1981). *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*. Paris : Société du Nouveau Littre.
- Taleb Ibrahim, K. (2004). « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues ». *L'Année du Maghreb*, 1, 207-218.
<https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>
- Zarate, G., Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. (2003). *Médiation Culturelle et Didactique des Langues*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

¹ Kherrata : commune de la wilaya de Bejaia, dans la région de Kabylie, en Algérie.

² Bouteflika Abdelaziz (1937-2021), homme d'Etat algérien, président de la République algérienne du 27 avril 1999 au 02 avril 2019.

³ Article 7 : « Le peuple est la source de tout pouvoir. La souveraineté nationale appartient exclusivement au peuple ».

⁴ Article 8 : « Le pouvoir constituant appartient au peuple. Le peuple exerce sa souveraineté par l'intermédiaire des institutions qu'il se donne. Le peuple exerce aussi par voie de référendum et par l'intermédiaire de ses représentants élus. Le Président de la République peut directement recourir à l'expression de la volonté du peuple ».

⁵ Le Clandestin, titre original « Taxi El Makhfi », est un film algérien réalisé par Benamar Bakhti, sorti en 1989.

⁶ « [Je suis un serviteur du Feu Secret, détenteur de la flamme d'Anor. Le feu sombre ne vous servira à rien, flamme d'Udûn. Repartez dans l'ombre ! Vous ne passerez pas !](#) »

⁷ Le seigneur des anneaux est une trilogie cinématographique réalisée par [Peter Jackson](#) ; Les films composant cette trilogie sont « La Communauté de l'anneau » (2001), « Les Deux Tours » (2002) et « Le Retour du roi » (2003).

⁸ Slimane Azem (19 septembre 1981- 28 janvier 1983), musicien, chanteur, auteur-compositeur-interprète, poète et fabuliste kabyle.

⁹ Ahmed Ouyahia est un homme d'Etat algérien, quatre fois chef du gouvernement entre 1995 et 2019, ministre de la justice de 1999 à 2002, directeur de cabinet du président de la République Bouteflika de 2014 à 2017. Il est contraint de quitter le gouvernement lors des manifestations de 2019 et incarcéré pour corruption.

¹⁰ Commune de la wilaya d'Alger, en Algérie, où se trouve la présidence de la République.

¹¹ Netflix est une entreprise multinationale américaine créée en 1997 et spécialisée dans la distribution d'œuvres cinématographiques et télévisuelles.

¹² Moufdi Zakaria (12 juin 1908-17 août 1977) est un poète algérien, auteur de l'hymne national algérien « Kassaman », composé en 1955.

¹³ Réalisateur, producteur et scénariste américain.

¹⁴ FLN : Le Front de Libération Nationale est un parti politique algérien fondé en 1954, au pouvoir de 1962 à 1992 et depuis 1999.

¹⁵ Amirouche Ait Hamouda, colonel de l'Armée de libération nationale et chef de la wilaya III pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie.

¹⁶ La mort d'un jeune lycéen tué par balles dans une gendarmerie de Béni-Douala (Tizi-Ouzou), le 18 avril 2001, a entraîné une série de manifestations et de violentes émeutes (18 avril-14 juin 2001). La répression policière a fait plus de 126 morts.